



LE CHOIX DE L'OB

Balzac prend la Bastille

ILLUSIONS PERDUES, D'APRÈS HONORÉ DE BALZAC, M. E. S. PAULINE BAYLE.
THÉÂTRE DE LA BASTILLE (PARIS-10^e), 01-43-57-42-14, 21 HEURES. JUSQU'AU 16 OCTOBRE.

SCOTTO EN ALGÉRIE
A la veille de l'anniversaire, l'an prochain, de l'indépendance de l'Algérie, le Théâtre La Bruyère (Paris-9^e, 01-48-74-76-99) met à l'affiche une fresque de Pierre-Olivier Scotto, « Là-bas, de l'autre côté de l'eau », qui retrace, depuis 1956, le cours de la guerre d'Algérie, en racontant l'histoire d'amour d'un jeune pied-noir et d'un Algérien qui milite pour la liberté de son pays.

Sachant que la metteur en scène Pauline Bayle a « dégenré » le chef-d'œuvre de Balzac et confié à une femme le rôle de Lucien de Rubempré, son héros, on rouspète en son for intérieur : « *Peuvent pas laisser Balzac tranquille ?* » On avait abandonné toute espérance en entrant dans la salle. Et on en est ressorti les paumes rouges à force d'applaudir. Ce spectacle aurait certainement enchanté Balzac, lui qui a attendu toute sa vie un succès au théâtre pour se renflouer et s'affranchir du baigne du roman payé à la ligne (ce fut le cas pour « *Illusions perdues* »). Pauline Bayle ne prétend pas faire tenir en 2 heures 30 la totalité de la fresque (960 pages en collection Folio, c'est l'un des plus longs romans de Balzac). Elle y pratique de larges coupes mais l'essentiel subsiste : l'ascension sous la Restauration du jeune provincial Lucien Chardon, futur Rubempré, apprenti poète et romancier courant après la gloire à Paris, y rencontrant le succès dans le journalisme, puis courant à sa perte suite à son passage d'un journal libéral à un journal monarchiste, laissant ses amis consternés par sa trahison.

Proust tenait avec raison ce roman pour l'un des meilleurs de « la Comédie humaine ». Balzac y exorcise ses angoisses, ayant à ses débuts connu les mêmes mésaventures que Rubempré en se lançant dans des affaires hasardeuses et en gâchant son talent dans des feuilles de chou. Lucien est son double, à cela près qu'il est beau. On le retrouvera dans « *Splendeurs et misères des courtisanes* ». Mais pourquoi ce spectacle nous transporte-t-il ? Parce qu'avec six acteurs dont le genre importe moins que le talent, Pauline Bayle fait surgir tout l'univers balzacien sur le plateau. Pas de costumes d'époque, quelques chaises de bureau pour seul décor, et pourtant on voit tout, les salons d'Angoulême, les alcôves de Paris, les salles de rédaction... Quand il ne tente pas de rivaliser avec le cinéma et ses belles images mais se bat sur son terrain à lui, avec ses armes propres, quand il ne mise pas sur l'illustration mais sur la suggestion, le pouvoir du verbe sur notre imagination, le théâtre se révèle imbattable. Cette adaptation romanesque, c'est du théâtre chimiquement pur.

JACQUES NERSON